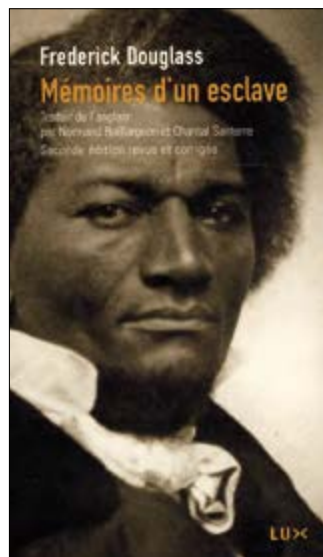


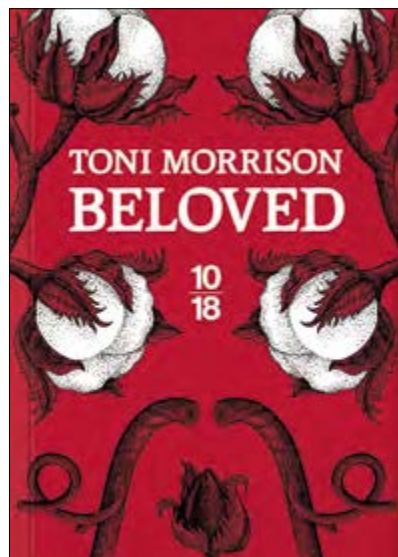
LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

MÉMOIRES D'UN ESCLAVE
FREDERICK DOUGLASS
ÉDITIONS LUX
(2007)



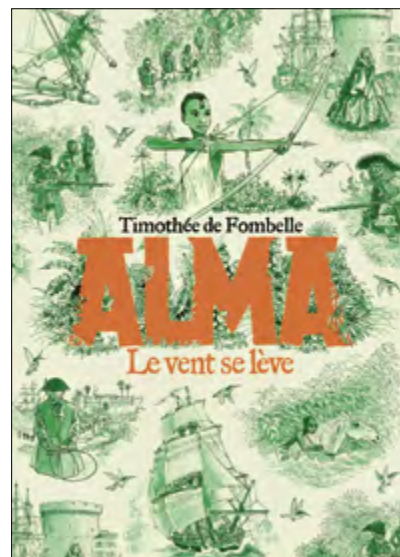
Frederick Douglass, abolitionniste convaincu, fut un des plus grands orateurs de son temps et un des principaux artisans de l'obtention du droit de vote pour les Noirs américains. Né esclave en 1918 dans une plantation, il parvint à s'échapper à l'âge de 20 ans. Dans ses mémoires, il nous raconte son enfance dans des conditions particulièrement difficiles, son émancipation et son engagement. Il est intéressant de voir le rôle que jouèrent la lecture et l'écriture dans sa vie. Loin de considérations théoriques, cet apprentissage (en cachette de son « maître ») fut un déclencheur : un accès à un savoir et à une communauté, en même temps qu'une revendication à une indépendance, un droit à la liberté de corps et d'esprit. Un récit passionnant, un témoignage unique, dans une écriture directe et facile d'accès : ses mémoires se lisent comme un roman qui malheureusement n'a rien d'une fiction !

BELOVED
TONI MORRISON
ÉDITIONS 10/18
(2008)



Beloved de Toni Morrison explore les séquelles déchirantes de l'esclavage à travers l'histoire de Sethe, une ancienne esclave hantée par le fantôme de sa fille décédée. L'histoire prend place après la guerre civile américaine, et se concentre sur Sethe, une jeune femme qui a fait preuve de résilience face à son passé douloureux. L'auteure explore la complexité des traumatismes hérités de l'esclavage, tissant une histoire émotionnelle de souffrance, de résilience et de rédemption. L'utilisation habile du fantastique, avec le fantôme de *Beloved*, intensifie d'autant plus la tragédie humaine. Morrison maîtrise l'écriture à un tel point qu'elle parvient à capturer l'essence de l'expérience afro-américaine, tout en offrant une méditation profonde sur la mémoire et l'amour. *Beloved* est un pilier de la littérature, dévoilant les cicatrices indélébiles de l'histoire et la quête universelle de guérison.

ALMA, T.1 LE VENT SE LÈVE
TIMOTHÉE DE FOMBELLE
GALLIMARD JEUNESSE
(2020)



Alma de Timothée de Fombelle nous plonge en 1786, où Alma, une adolescente de 13 ans, quitte la vallée d'Afrique pour retrouver son petit frère disparu. Pendant ce temps, à La Rochelle, Joseph Mars s'embarque clandestinement sur le navire de traite de l'impitoyable capitaine Gardel, à la recherche d'un immense trésor. Cependant, au lieu du trésor convoité, c'est Alma qu'il découvre à bord de La Douce Amélie. Cette rencontre inattendue entre Alma et Joseph Mars donne naissance à une histoire captivante, où les destins s'entremêlent au cœur d'une époque tumultueuse. En plus de nous embarquer dans une épopée poignante, *Alma* nous permet d'en apprendre plus sur la vie des africains avant que ceux-ci ne soient capturés et deviennent esclaves ou encore de ce qui se produit dans le bateau négrier d'un point de vue autre que celui du capitaine. La lecture du roman historique *Alma* est une bonne manière d'intégrer ces notions méconnues. Ce livre jeunesse saura rejoindre les plus jeunes autant que les adultes !

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Février 2024 // Vol. 39 // N° 1 // 254^e parution



C'EST L'HIVER, PROFITEZ !

LE RETOUR FRACASSANT D'ÉVELYNE BEAUDIN

Sylvain Vigier

A priori, cela aurait dû être une journée tranquille. Festive même peut-être. Mardi 23 janvier, Évelyne Beaudin retrouvait son siège de mairesse au conseil municipal de Sherbrooke pour un retour progressif après presque trois mois complets de mise en retrait de la vie municipale pour raison de santé psychologique. Mais ce même matin, le conseiller du district du Golf Marc Denault annonçait en conférence de presse sa démission de son poste de président de la STS qu'il occupe depuis maintenant déjà 14 ans. La raison de sa démission vient du refus d'Évelyne Beaudin de l'inviter à une rencontre avec la ministre des Transports provinciale Mme Geneviève Guilbault alors même que le Directeur général de la STS serait lui présent. Le directeur de cabinet de la mairesse Steve Roy expliquait que la raison venait de la ministre elle-même, qui souhaitait une rencontre en « comité restreint ». On apprendra par la suite, de la bouche de la ministre elle-même, que ceci était faux et que jamais, ni elle ni son équipe, n'avait demandé que la rencontre se fasse sans M. Denault. Pris la main dans le sac, le cabinet d'Évelyne Beaudin n'avait plus d'argument, et donnait raison à la démission de Marc Denault car, selon ses mots, « n'ayant plus la confiance et le respect de la mairesse ». Pour un conseiller de la trempe et avec l'expérience d'un Marc Denault, pour qu'il en soit venu à démissionner de son poste, c'est bel et bien que la coupe était pleine et qu'il savait qu'il n'y avait plus rien à attendre d'une quelconque collaboration avec la mairesse et son cabinet.

On ne versera pas de larmes sur le sort de Marc Denault, qui a lui aussi su naviguer dans l'appareil municipal depuis plus de 20 ans entre roublardise et sourires faux et que vous n'avez très certainement jamais croisé dans un bus après 14 ans à présider la société de transport (et depuis 2 ans, l'Association du transport urbain du Québec - ATUQ). Par contre, on peut se poser ouvertement la question s'il y a un problème avec Évelyne Beaudin ? Parce que maintenant, la liste des problèmes liés à un comportement directif, contrôlant, voir autoritaire de la mairesse Beaudin commence à être longue : congédiements de son directeur de cabinet et co-fondateur de Sherbrooke Citoyen Claude Dostie ; renvoi du comité exécutif de la conseillère Annie Godbout ; accusation d'inaptitude puis fin de contrat (et mise sur la glace du projet) de la secrétaire à la participation citoyenne. Si l'élection de Sherbrooke Citoyen et de la mairesse Beaudin ont apporté un enthousiasme et un vent de fraîcheur réel au conseil municipal et dans la ville, ça n'est certainement pas pour avoir à sa tête une personne qui se comporte et se pense en monarque avec la science infuse. En particulier quand on s'est fait élire sur une réforme de la gouvernance et l'intégration de la participation citoyenne dans les processus de décision de la ville. On peut soutenir une politique tout en restant critique et attentif à la façon dont cette politique est mise en œuvre.

Jusqu'à présent, aucune voix provenant de Sherbrooke Citoyen ne s'est exprimée publiquement sur le cas Évelyne Beaudin. Aucun conseil.lère ou membre du parti ne l'a critiquée publiquement pour ces agissements. Mais on constate également que personne n'est venu non plus la soutenir lorsque son comportement était mis en cause. Son congé médical s'est même fait dans un silence poli voir gêné, comme si on entendait en sous texte « ouf, enfin des vacances pour tout le monde ». Alors, peut-être qu'il n'y a pas de problème avec Évelyne Beaudin, et dans ce cas une sortie des élu-es de Sherbrooke Citoyen serait la bienvenue, par exemple pour éteindre l'incendie Marc Denault. Mais s'il y en a un, il serait temps que les élu-es et membres du parti s'exprime sous peine de se retrouver à la veille de l'élection avec une candidate à sa réélection à la mairie qui sera devenue indéfendable. Pour éviter que Sherbrooke retombe sous la coupe de la clique libérale du *business as usual* des années 50, on se le souhaite également.

DÉMISSION DU PRÉSIDENT DE LA STS

Raymond Duquette et France Croteau du RUTASM

LE REGROUPEMENT DES USAGERS DU TRANSPORT ADAPTÉ DE SHERBROOKE MÉTROPOLITAIN (RUTASM) VOUDRAIT MANIFESTER SA PEINE SUITE AU DÉPART DE LA SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE SHERBROOKE (STS) DE MONSIEUR MARC DENAULT, PRÉSIDENT PENDANT PLUSIEURS ANNÉES À LA STS.

Son expérience, sa courtoisie, son leadership, son respect pour les personnes handicapées, et pour ses employés, et pour la population sherbrookoise, toutes ses valeurs en font un élu spécial et exemplaire. Quelle perte pour nous tous et incompréhension de la position prise par la Ville de ne pas inviter le président de la STS, mais le directeur général de la STS et autres fonctionnaires de la STS.

Le RUTASM voudrait faire une comparaison pour essayer de comprendre et pour manifester notre admiration pour le geste de Monsieur Denault, même si tellement attristant.

Le RUTASM est un organisme incorporé depuis 1985. Il est actuellement financé par le ministère de l'Emploi et de la Solida-

rité sociale à 90% pour remplir sa mission, choisie depuis la fondation du RUTASM, soit la défense des droits des personnes handicapées à un transport adéquat et sécuritaire, et sans discrimination. Or le RUTASM reste autonome, démocratique et c'est son conseil d'administration et ultimement son président qui sont les porte-paroles et les décideurs de l'organisme. Il faut rendre des comptes à notre bailleur de fonds, le MESS, et même pour le 2 500 \$ que nous donne aussi la Ville ! La STS est un organisme constitué en société, personne morale de droit public, avec des lois et des comptes rendus à produire à ses bailleurs de fonds, comme notre organisme sans but lucratif, c'est-à-dire une personne morale sans but lucratif. Le directeur général de la STS n'est pas un fonction-

naire de la Ville, mais de la STS. Pourquoi a-t-il été choisi par la mairesse pour l'accompagner à rencontrer la ministre des Transports et de la Mobilité durable, Mme Geneviève Guilbault ? La STS n'appartient pas à la Ville, comme le RUTASM n'appartient pas au MESS. Monsieur Denault a eu tristement raison de démissionner, pour un manque de respect et de confiance à son égard.

Nous vivons dans une société de droits, avec des lois, en démocratie, même si imparfaite.

CARICATURE DE LA RÉDACTION

TITANIC SHERBROOKE CITOYEN



CARICATURE DE CARTOUCHE



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

- Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ?
- Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ?
- Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ?

Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 4 mars 2024 | Date de distribution : 21 mars 2024

On aime vous lire et vous publier !

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info

Prochaine rencontre du comité de rédaction

Judi 22 février 2024 à 18h au 187 rue Laurier, Sherbrooke.

Contacte la rédaction : journal@entreelibre.info

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNES-TOI !

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné-e-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon,
Sophie Parent, Stéphanie Choquette,
Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier, Yoann
Anselmetti

Collaboration

Claude Saint-Jarre, Denis Pellerin, Ma-
rielle Fisson, Martin Lemmens, Nico-
las Beaudoin, Normand Gilbert, Pierre
Jasmin, Pierre Prud'homme, Stéphanie

Choquette, Steve Côté, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier

Correction et révision

Sylvain Bérubé

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédits photo page couverture

Alain Audet

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du
Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



EN BREF

Stéphanie Choquette, Steve Côté, Sylvain Bérubé

Gala des Bravos



Le 21 janvier s'est tenu au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 23^e Gala des Bravos du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Cet événement visait à encourager les élèves à persévérer en leur offrant une expérience unique devant famille, pairs et équipe-école. Il a récompensé les élèves du primaire, du secondaire, de la formation professionnelle et de la formation aux adultes qui ont

excellé, relevé des défis personnels, franchi des étapes importantes dans leur cheminement personnel, ou amélioré leur comportement ou leurs résultats scolaires. Le thème de cette année, l'ouverture, a reflété les valeurs du CSSRS, à savoir le respect, la collaboration et l'engagement. En tout, 87 trophées ont été remis aux lauréats, et plus de 120 élèves artistes ont présenté des prestations artis-

tiques variées, allant de la poésie à la fanfare, en passant par le chant et la danse.

Centre des femmes La Parolière



Crédit photo : Eve-Marie Roy

Quel beau lancement nous avons eu mercredi le 10 janvier dernier à La Parolière! Malgré la météo qui laissait à désirer, plein de belles personnes étaient au rendez-vous. Un immense MERCI à toutes les animatrices qui sont venues présenter leur atelier et leur conférence, ainsi qu'aux nombreuses femmes qui ont

participé à l'événement! La programmation hiver-printemps 2024 du Centre est disponible sur leur site web.

ConcertAction Femmes Estrie



Le premier féminicide de l'année a malheureusement déjà eu lieu au début de janvier 2024. C'est à Granby en Estrie, que Chloé Lauzon Rivard, 29 ans, a été assassinée par son conjoint. Toutes nos pensées sont avec sa famille, ses proches ainsi qu'avec nos collè-

gues de la Coalition des groupes de femmes de la Haute-Yamaska et de Brome-Missisquoi. Si toi ou quelqu'un-e que tu connais a besoin d'aide, n'hésite pas à appeler

SOS Violence Conjugale :
1 800 363-363-9010
C'est gratuit, confidentiel et ouvert 24/7

Secours Amitié Estrie



Bénévoles recherchés! Participez à l'une de nos prochaines rencontres d'information. Informations sur notre site web. www.secoursamitieestrie.org

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Stéphanie Choquette, Steve Côté, Sylvain Bérubé

Soirées d'échecs amicales au Café 440

Le sympathique Café 440 (146 rue Wellington Sud) accueille les échiquéistes de tous les niveaux **tous les mercredis de 19h à 22h** lors de ses soirées d'échecs amicales.

Des questions? Contactez yohannov@gmail.com
Bonnes parties!

Mercredis de l'Humour au Siboire

Les Mercredis de l'Humour au Siboire Dépôt (80 rue du Dépôt) est une soirée humoristique qui met en valeur les talents humoristiques. Le prochain délire a lieu le **mercredi 14 février** pour une célébration mixte de l'amour et du lol. Avec Val Belzil en tête d'affiche, Douaa Kachache et Sam Arseneault en découverte, Ismael Ben Hamouda à la chronique et Émilie Lapointe à l'animation.

Ouverture des portes à 18h30, début du spectacle 20h, 25\$.

ConcertAction Femmes Estrie

Le 8 mars 2024, «Ça gronde!» pour la Journée internationale des droits des femmes (JIDF)! Pour télécharger le visuel et s'informer **dès le 1^{er} mars sur les événements organisés en Estrie, consulter la page Facebook du CAFE.**

«Notre feu pourrait s'éteindre, anéanti par nos peines et nos pleurs. Mais non. Il s'attise, il grandit. Il se nourrit des luttes des unes, s'alimente de l'indignation des autres. Ça gronde, ça bouillonne et ça fulmine. Ça explosera. Ça explose déjà de ce feu qui peut soigner, qui peut solidariser. De ce feu qui peut tout changer.»



Vernissage et exposition des Artistes Visuels de Sherbrooke

Les Artistes Visuels de Sherbrooke nous présente à partir du 30 janvier une exposition collective regroupant 18 de leurs artistes. Venez faire la rencontre de ces créateurs ainsi que de leurs riches univers respectifs à l'intérieur des murs du centre culturel Le Parvis lors de leur **vernissage du 1^{er} février, de 17h à 19h.** L'exposition sera accessible **du 30 janvier au 4 mars entre 11h et 16h.** Pour de plus amples informations, visitez leurs site web, Facebook et Instagram!

JEVI Centre de prévention du suicide

Du 4 au 10 février a lieu la Semaine de la prévention du suicide. Il s'agit d'un moment fort de

à large échelle les coordonnées de JEVI Centre de prévention du suicide – Estrie. La diminution du nombre de décès par suicide est possible grâce à l'engagement de chaque personne. JEVI



sensibilisation et de mobilisation à travers le Québec. Il a pour objectifs de mobiliser les citoyens, citoyennes dans une optique de changement de culture face à la problématique du suicide, de sensibiliser la population et les dirigeants, dirigeantes à l'ampleur de la problématique et aux moyens de la réduire, et de promouvoir les ressources d'aide et diffuser

est convaincu qu'ensemble, nous sommes en mesure d'éliminer le suicide des options possibles pour mettre fin à la souffrance. Comme activité, soulignons le match de la santé mentale du Phoenix de Sherbrooke, le vendredi 9 février à 19h au Palais des sports de Sherbrooke.

DEBOUT POUR L'ÉCOLE !

Claude Saint-Jarre

SUZANNE-G. CHARTRAND A ÉTÉ ENSEIGNANTE AU SECONDAIRE, INTERVENANTE EN ÉDUCATION POPULAIRE ET PROFESSEURE DE DIDACTIQUE DU FRANÇAIS DANS DES PROGRAMMES DE FORMATION DES MAÎTRES DE FRANÇAIS. À SA RETRAITE DE L'UNIVERSITÉ, ELLE A FONDÉ LE COLLECTIF *DEBOUT POUR L'ÉCOLE*, A DIRIGÉ LE COMITÉ ÉDITORIAL ET COÉCRIT LE LIVRE DU COLLECTIF : *UNE AUTRE ÉCOLE EST POSSIBLE ET NÉCESSAIRE*.



Q. Le déficit démocratique de ce système a-t-il encore besoin de changer le rapport de force entre les citoyennes et citoyens et les pouvoirs publics, un des objectifs du **Rendez-vous national sur l'éducation** envisagé en 2025 ?

Le système scolaire n'a rien de réellement démocratique, les faits sont là et ont été longuement décrits dans les forums. Ni les élèves, ni l'ensemble des personnels scolaires, ni même la totalité des participants aux CSS n'ont de réel pouvoir démocratique. Souvent, l'exercice de la démocratie se limite à voter pour ou contre des propositions venant d'en haut sans solides discussions préalables.

Après les forums, **Debout pour l'école** s'est transformé pour mieux poursuivre le travail et répondre aux désirs des participants aux forums. Un comité directeur de 12 membres de divers âges, régions et expertises travaillera à réunir le plus de gens possible pour discuter de la synthèse produite, dégager les revendications prioritaires pour exiger des changements structurants en éducation ; il est encore trop tôt pour dire comment s'organiser ce Rendez-vous national sur l'éducation, on est au début de la démarche.

Q. C'est une torture de l'esprit de se demander ce qui est le plus important : l'éducation ou la santé. Je pense que finalement, c'est l'éducation. Croyez-vous que l'éducation a un rôle à jouer pour enseigner dès le plus jeune âge comment bien prendre soin de soi, sur tous les plans, de sorte qu'une médecine de soins (52 milliards de dollars) soit beaucoup moins nécessaire ? Aussi, peut-être qu'un local dédié à la prévention de la maladie et de la promotion de la santé, dans chaque école, pourrait grandement aider le système de santé, non ?

Absolument, il faut que dès le très jeune âge à la garderie puis à l'école, les enfants apprennent ce que c'est que d'être en santé et comment on fait pour l'être : on doit leur apprendre comment manger (ce qui ne signifie pas engloutir les aliments) et discuter de la valeur des aliments, à bouger plus, à respirer profondément (par exemple, les élèves devraient régulièrement en début

Q. Le collectif a coorganisé en 2023, 20 forums citoyens, dont un à Sherbrooke. Le site internet de **Debout pour l'école** contient le document synthèse des discussions dans les forums et les ateliers jeunesse de **Parlons éducation**. Êtes-vous satisfaite des discussions ?

Oui, ce fut un immense travail d'organiser ces forums ; une centaine de personnes y a travaillé bénévolement pour les préparer et les réaliser dans 19 villes. Plus de mille personnes ont participé à ces forums et parallèlement près de 650 jeunes ont participé à une cinquantaine d'ateliers jeunesse. De très nombreux consensus sont dégagés. On peut lire la synthèse mise sur notre site. Bien qu'on ait fait état des innombrables problèmes du système scolaire, les gens sont ressortis des forums avec le sourire aux lèvres et le mot *espoir* à la bouche, car ils étaient tous d'avis qu'il fallait continuer de se mobiliser et de lutter pour ensemble améliorer le système.

Q. Ces forums se sont passés avant la grève en éducation. Selon vos informations, les résultats améliorent-ils le système d'éducation dans le sens des souhaits et constatations du document synthèse ?

Il est beaucoup trop tôt pour analyser sérieusement l'entente de principe entre le gouvernement et les syndicats et les résultats des votes en assemblée syndicale. Les informations dans les médias sont partielles et même souvent erronées. Il faut plus de prudence et de réflexion.

FAUT-IL AVOIR PEUR DU WOKISME ?

Pierre Jasmin

L'OBSESSION DE LA DROITE PAR LE WOKISME SE DÉMONTRE CHEZ NOUS PAR LA QUANTITÉ D'ÉDITORIAUX HARGNEUX PAR L'EX-MINISTRE DE L'IMMIGRATION JOSEPH FACAL ET AUTRE CHRONIQUEURS SÉVISSANT ENTRE AUTRES DANS *LE JOURNAL DE MONTRÉAL*.

Au contraire du verbiage anti-jeunesse si courant dans la dégradation du discours public en nos médias de moins en moins éclairés, l'essayiste et réalisateur franco-américain Romuald Sciora nous éveille (racine étymologique de woke) à une pensée cartésienne éclairant le chemin (Tao) de pensées féministes et anti-racistes s'orientant vers la justice sociale.

Dans son dernier ouvrage paru en octobre aux *Éditions Armand Colin* dont le titre coiffe cet article, Romuald Sciora salue le wokisme dans son « combat pour les droits des personnes LGBTQIA+ notamment en Afrique, où une trentaine de gouvernements refuse toujours de les appliquer. Seule une vraie action concertée de la communauté internationale pourrait avoir de réelles répercussions. C'est là où le rôle des militants wokes s'avère nécessaire. Les ambitions des wokes sont assez simples et on ne peut plus claires : instaurer un monde plus juste et plus égalitaire. »

On doit néanmoins reprocher à ce livre l'intellectualisation du wokisme en qui l'auteur voit, selon son sous-titre, une philosophie, plutôt que le mouvement irrésistible porté par « l'idle no more » des Premières Nations du Canada et sur lequel un chapitre entier aurait dû être consacré : sans doute que les États-Unis sont moins avancés que le Québec avec une FTQ dirigée par l'Innu Magali Picard et le Manitoba qui vient d'élire un Premier ministre NPD de 41 ans, issu de la nation ojibwée.

Faces sombres du wokisme

Romuald sait tempérer ses nombreux actes de foi par un chapitre

à part, intitulé *la face sombre du wokisme*, qui exprime sa méfiance entre autres pour la *cancel culture*, qu'elle s'applique envers des conférenciers, même lorsque mis en face de contradicteurs, ou pour des gens soupçonnés et non accusés de viols. Romuald écrit : « Harasser quelqu'un sur les réseaux sociaux, lui faire perdre un emploi ou sa dignité, le faire bannir pour un temps des médias, ne "l'annulera" pas. Bien au contraire, à terme, cela le renforcera. Ne brûlez pas non plus ses livres, les autodafés sentent mauvais. »

Il conclut cette face sombre en l'éclairant par une importante tribune collective publiée en mai 2023 dans *Le Monde* et titrée « l'antiwokisme est infiniment plus menaçant que ledit wokisme auquel il prétend s'attaquer. »

Nombreux atouts de cet ouvrage

En citant Pierre Bourdieu, Romuald pousse la rigueur intellectuelle jusqu'à dénoncer aussi « les formes de racisme les plus subtiles, les plus méconnaissables, donc les plus rarement dénoncées » tel celui exercé par « une classe dominante dont le pouvoir repose en partie sur la possession de titres qui, comme les titres scolaires, sont censés être des garanties d'intelligence et qui ont pris la place pour l'accès même aux positions de pouvoir économique, des titres anciens comme les titres de propriété et les titres de noblesse ».

Où peut-on trouver ailleurs des définitions aussi claires de la fluidité des genres, via ou non la transition de genres et des moyens aussi généreux de protéger de la droite hystérique les agénies, bisexuels, cisgenres, non-binaires, queers et transgenres ? Où trouver dans un seul autre ouvrage des avertissements contre la grossophobie et l'hyperautocentrisme côtoyant des plaidoyers pour les handicapés de toutes catégories afin de leur ouvrir toutes les portes de la société, plus une plaidoirie intelligente antispéciste pour la libéra-

tion animale et pour le véganisme qu'il approuve sans le pratiquer ? Romuald nous gratifie enfin d'un glossaire indispensable de dix pages sur des termes apparus récemment, notamment dans le néo-féminisme, que *l'Organisation internationale de la Francophonie* devrait répandre.



Certaines vierges offensées veulent fermer la porte de nos écoles aux *dragqueens*, sans se douter que leur attitude hostile et fermée, motivée par leurs « pures valeurs traditionnelles et familiales chrétiennes », est à l'origine des statistiques de 2021 évoquées par Romuald : « cinquante personnes transgenres ont été assassinées aux États-Unis pour ce qu'elles représentaient ; 82% des trans déclarent avoir envisagé de s'ôter la vie à un moment ou un autre ; (...) le National Center for Transgender Equality rapporte que plus d'une personne transgenre sur quatre a déjà au moins une fois été agressée en raison de son identité. »

Qu'en sera-t-il si Trump est réélu ? Qu'en est-il présentement en Inde et en Russie ? Le combat pour la paix mondiale passe aussi par là et nous remercions vivement Romuald Sciora d'apporter une balise essentielle dans son long et ardu chemin !

Je ne sais si les savoirs fondamentaux doublent tous les 5 ans, mais il est primordial qu'à l'école, on apprenne à penser, à penser vraiment, pas seulement répéter ce qu'on tente de nous apprendre. Dans les ateliers on a beaucoup insisté sur la nécessité de développer la pensée critique à l'école.

DEBOUT POUR L'ÉCOLE (suite)

de période avoir une minute pour se lever, se tenir droit et respirer profondément, car respirer, cela s'apprend). L'école devrait être un milieu de vie parallèlement à être un milieu d'apprentissage.

Q. Le document synthèse ne fait pas mention de la neuropéda-

gogie, c'est-à-dire augmenter l'efficacité cognitive en enseignants à penser et enseigner en fonction des intelligences multiples. Incorporer ces notions peut aider au succès scolaire et dans la vie, surtout que le savoir double aux 5 ans ou 7 ans, qu'en dites-vous ?

AUTOUR DU FOUR

Marielle Fisson

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER!

Février. Ce moment de l'année où il fait sombre encore tôt, froid depuis assez longtemps pour qu'on s'énerve pu tellement le poil de jambes comme aux premières neiges. Retour au travail, la motivation est peut-être restée sur le sofa. Je vous propose le haut du podium en matière de confort food. Ça me rappelle celle que mon père faisait, mais en plus rapide et moins d'ingrédients. L'équivalent alimentaire d'un câlin et d'une

chaleur de devant de poêle à bois. Juste là, si jamais.

En plus d'être rapide et délicieux, il y a de bonnes chances que vous ayez tous les ingrédients chez vous, même si vous êtes plus que dus pour aller faire l'épicerie. La légende dit qu'une petite shot de Cognac ce serait pas dégueu dedans, mais personnellement j'ai pas ça dans mon armoire. Si c'est votre cas, l'information est là, lâchez-vous lousse.



SOUPE À L'OIGNON

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- Huile d'olive
- 4 gros oignons
- 3 gousses d'ail
- Herbes de Provence
- Une bière blonde ou rousse (plus ou moins 355 ml)
- 1L bouillon de légumes*
- Tranches de pain
- Fromage râpé

Préparation

1. Mettre de l'huile d'olive au fond d'un chaudron et chauffer à feu moyen-vif
2. Ajouter les oignons coupés en dés
3. Remuer régulièrement, ajouter l'ail haché et les herbes (plus la levure alimentaire) jusqu'à ce que les oignons soient dorés. Verser la bière et le bouillon de légumes et laisser mijoter environ 20 minutes
4. Remplir les bols de soupe**, placer les tranches de pain et recouvrir de fromage râpé et

mettre à Broil en surveillant de près, jusqu'à ce que le fromage soit doré

Note :

*Si vous n'avez pas de bouillon de légumes, utilisez simplement de l'eau. Vous pouvez ajouter une cuillère à soupe de levure alimentaire, ou une cuillère à thé de pâte de miso, pour plus de goût

**Attention, Assurez-vous que les bols supportent le four

«Home is where the heart is, kitchen is where the four is»

AMOURS ET AMITIÉS

Sophie Parent, Sylvain Bérubé, Benoit Viel

BÉLIER : 21 mars - 20 avril

Deux-mille-vingt-quatre, c'est TON année! Tu débordes d'énergie amoureuse, prêt-e à conquérir le monde de l'amitié avec une fougue contagieuse. Ta passion déborde comme un feu d'artifice romantique, mais attention si parfois tu confonds un compliment avec un duel amical. Rassure-toi, leur cœur est aussi grand que leur enthousiasme!



TAUREAU : 21 avril - 21 mai

Si les câlins étaient une compétence, tu serais passé maître. Ton approche calme et sensuelle des amitiés fait de toi un partenaire fiable. Mais fais gaffe! Si tu es bon joueur en amour, ça ne veut pas dire que ton enclos est imaginaire.



GÉMEAUX : 22 mai - 21 juin

Comme le printemps qui approche, tu papillottes dans les 5-à-7. Ton charme et ton intelligence te rendent irrésistible dans l'amour et l'amitié. Cependant, choisir entre deux options peut être un défi, tout comme décider entre une soirée tranquille ou une fête épique. Mais une chose est sûre, tu apportes joie et énergie partout où tu vas.



CANCER : 22 juin - 21 juillet

Entre deux examens, tu t'es avachi quelque part où le Soleil encore froid de février plombait pour te permettre de rêver un peu au printemps et aux 5-à-7 légendaires du jeudi soir où enfin! Tu retrouveras tes bons amis de brosse. Et voilà! Tu retrouves un peu de courage pour ton examen de politique appliquée.



LION : 23 juillet - 22 août

Dans les soirées, tu aimes sentir les regards se poser sur toi! Toutefois, fais bien attention, car à trop vouloir être le centre de l'attention, ton aura éblouissant risque de laisser tes ami-e-s dans l'ombre. En effet, tes rugissements théâtraux pourraient créer des éclipses amicales. Fais preuve de générosité, ou risque l'isolement zodiacal!



VIERGE : 23 août - 22 sept.

À force d'allonger ta liste de critères amoureux, ceux-ci finissent par ressembler à un manuel d'assemblage IKEA. Ton obsession pour la propreté et les détails ne risque pas de plaire à tous. Si tu ne lâches pas prise rapidement, tu risques bien de finir par devoir monter tes armoires tout-e seul-e et souper en tête-à-tête avec ton chat le soir de la Saint-Valentin.



BALANCE : 23 sept. - 22 oct.

Dans une lettre à son ami René Char, Albert Camus lui déclare «La vie d'aujourd'hui est trop dure, trop amère, trop anémiant, pour qu'on s'abaisse encore de nouvelles servitudes, venues de qui on aime. À la fin, on mourrait de chagrin, littéralement. Et il faut que nous vivions, que nous trouvions les mots, l'élan, la réflexion qui fondent une joie, la joie.» En amour comme en amitié, suis donc ce précieux conseil et trouves les êtres qui te libèrent!



SCORPION : 23 oct. - 22 nov.

Ce mois-ci, ton magnétisme pourrait attirer des drames romantiques. Mais tes secrets amoureux sont-ils vraiment nécessaires? Évite de transformer l'amour en jeu d'évasion. S'il y a plus de deux joueur-euse-s, ça peut toujours marcher, pourvu que tout le monde ait préalablement consenti aux règles du jeu. Autrement, tu risques de ne pas finir la partie.



SAGITTAIRE : 23 nov. - 21 déc.

Sous le regard implacable de Saturne, les rêves se fanent dans le triestral lugubre de la destinée, dévoilant un avenir empreint de sombres présages et de destins inéluctablement scellés. Oui, tu as bien lu, et c'est exactement ça qui t'attend ce mois-ci. Autrement dit, estime-toi chanceux si tu obtiens une poignée de cœurs à la cannelle le 14 février.



CAPRICORNE : 22 déc. - 20 janv.

D'un commun accord, ton amoureux et toi avez décidé d'ouvrir votre couple pour expérimenter les joies des amours pluriels. Or, visiblement, il était plus d'accord que toi, car pendant qu'il enchaîne les rencontres intimes et les conquêtes torrides, c'est la panne totale de ton côté. La compersion (bonheur ressenti lorsqu'un être aimé aime quelqu'un d'autre, par opposition à la jalousie) n'est pas au rendez-vous non plus. Bonne Saint-Valentin?



VERSEAU : 21 janv. - 19 fév.

Mars en Saturne te réserve une belle surprise, car une nouvelle amitié passionnelle t'attend dans le détour. Une amitié de fou rire pour tout et rien, de karaoké décomplexé en road trip sur du Manu Chao, d'écoute et de confiance sur tes malheurs, de franchise radicale sur tes errements, de sauvetage en cas d'urgence, d'enrichissement mutuel. Bon coup de foudre amical!



POISSONS : 20 fév. - 20 mars

«Le temps passe et un jour on est vieux et puis seul et rien ne reste plus que la fierté d'avoir aimé correctement, ou la honte ou les tourments de ne pas avoir compris à temps» de dire Jean Leloup. Petit conseil de Anna Commins : «Ne réservez pas vos paroles d'amour à vos amis jusqu'à leurs morts, ne les écrivez pas sur leurs pierres tombales, prononcez-les plutôt maintenant.» Amour



L'HIVER SUR TROIS ROUES... POURQUOI PAS ?

Normand Gilbert

NON, CE N'EST PAS UN CHEVALIER DES TEMPS MODERNES PARCOURANT LES INNOMBRABLES PENTES ET VALLONS DE SHERBROOKE SUR SA MONTURE MÉCANIQUE...

NON, CE N'EST PAS UN DE CES RÊVEURS «HURLUBERLUS» PERDUS DANS LES NUAGES PLANÉTAIRES D'UN RÊVE INACHEVÉ...



Luc Loignon sur sa moto en hiver

Vous l'avez sûrement déjà vu passer dans une rue près de chez vous... Eh oui, c'est un des rares Sherbrookois à utiliser une motocyclette pour se déplacer en toutes saisons.

Depuis maintenant quatre ans, Luc Loignon, actuellement étudiant en génie électrique à l'Université de Sherbrooke, se déplace en motocyclette, et ce, été comme hiver.

Utilisant la motocyclette depuis huit ans, Luc voulait profiter au maximum de son engin. C'est donc, d'abord et avant tout, des raisons économiques qui poussèrent Luc à faire des démarches en vue d'utiliser sa motocyclette même l'hiver. Comme tout le monde le sait, l'entretien et la consommation d'essence d'un tel moyen de transport s'avèrent moins coûteux comparativement à une automobile.

À chaque automne donc, Luc apporte certaines modifications à sa motocyclette. Pour son utilisation l'hiver, l'installation de pneus d'hiver et du «side-car» (panier) s'avère nécessaire. Mentionnons que les pneus d'hiver sont en fait des pneus utilisés pour le «trail» puisqu'il n'existe pas de pneus d'hiver comme tels pour les motocyclettes...

L'installation du «side-car» s'avère particulièrement importante pour rendre la motocyclette moins glissante et obtenir une meilleure sta-

bilité, celle-ci reposant sur trois roues au lieu de deux.

«Bien sûr, dit-il, l'hiver, mes déplacements sont quelque peu limités. Je ne vais pas à l'extérieur de la ville et si la température glisse en dessous de -25 degrés Celsius, je laisse ma moto se reposer. Cependant, cela ne se produit que 7 ou 8 jours durant l'hiver».

Bien entendu, un bon habillage est de rigueur. «En m'habillant chaudement, je ne risque pas d'avoir trop froid. De toute façon, un peu d'air frais n'a jamais tué personne!!!»

Pour lui, la neige n'a jamais représenté un empêchement majeur dans l'utilisation de sa motocyclette. «Cela met un peu de piquant dans mes déplacements. De toute façon, plusieurs automobilistes ont plus de difficultés que moi» déclare-t-il ironiquement. D'ailleurs, il trouve très utile sa motocyclette pour faire ses différentes emplettes. «Je ne suis pas tenu de m'organiser en fonction des horaires d'autobus ou de calculer dans mon budget l'utilisation de taxis».

Et si les gens, en le voyant passer, s'étonnent de sa présence dans les rues de Sherbrooke en plein hiver, c'est sans doute le «side-car» qui fait le plus sourire, car celui-ci demeure le reflet d'une autre époque...

Riche de son histoire, Entrée Libre souhaite mettre en valeur des articles puisés dans ses archives, témoignant d'une époque pas si lointaine, touchée par des enjeux toujours d'actualité. Pour ce premier regard vers le passé, nous nous penchons sur un sympathique moyen de transport hivernal des plus singuliers, autrefois utilisé par l'actuel trésorier du journal.

Article originalement publié dans le numéro 1 de février 1986

AVEC PAS D'CASQUE AUX PAYS-BAS

Sylvain Bérubé

AU PAYS DES TULIPES ET DES MOULINS, OÙ LE RÉSEAU CYCLABLE EST RÉPUTÉ PARMIS LES PLUS SÉCURITAIRES AU MONDE, UNE TENDANCE SURPRENANTE SE DESSINE : LE PORT DU CASQUE À VÉLO EST LOIN D'ÊTRE LA NORME. ALORS QUE LES PAYS-BAS SONT RENOMMÉS POUR SON INFRASTRUCTURE DÉDIÉE AUX CYCLISTES, OFFRANT DES PISTES BIEN ENTRETENUES ET DES MESURES DE SÉCURITÉ EFFICACES, LA CULTURE DU VÉLO HOLLANDAISE SEMBLE DÉROGER À LA PRATIQUE COMMUNE DU PORT DU CASQUE.

Cette singularité soulève des questions sur la perception du risque et la manière dont les Pays-Bas, malgré leur réputation de sécurité cycliste exemplaire, abordent la protection individuelle des adeptes de la petite reine. Alors, pourquoi les Néerlandais ne portent-ils pas de casques de vélo, alors qu'ils roulent partout et tout le temps ?

Commençons par l'exposition de quelques faits. Tout d'abord, les Pays-Bas méritent bien son qualificatif de «pays du vélo». En effet, la bicyclette y représente 27% du nombre total de déplacements, surpassant largement les taux observés au Danemark (18%), en Allemagne (10%), en France (3%), au Canada (2%) et au Royaume-Uni (2%). D'ailleurs, le pays compte plus de vélos que d'habitants et on y roule en moyenne 880 km par individu par année. Ensuite, il est vrai qu'on y boude le casque, car seulement 1% des cyclistes y sont casqués, alors que cette proportion est de 20% en Europe et est supérieure à 50% au Québec. Finalement, il est également vrai que ce pays est parmi les plus sécuritaires au monde pour les déplacements à vélo : en termes de faible taux de mortalité par millions de kilomètres parcourus, le pays est en tête avec la Norvège.

Paradis du vélo

On va maintenant s'intéresser davantage à l'avènement de la popularité du vélo aux Pays-Bas. Chose peu connue, la pratique de la bicyclette s'est effondrée là-bas au cours des années 1950 et 1960. Ainsi, dans les années 1970, les déplacements étaient principalement réalisés en voiture. Or, confrontée à l'invasion brutale de l'automobile, la population en a eu marre. Ainsi, au cours des années 1960 marquées par des changements économiques, sociaux et culturels, divers mouvements contestataires contre la société de consommation émergent dans un climat d'effervescence et revendiquent un meilleur partage de l'espace urbain. En parallèle, la crise énergétique entraîne une multiplication par quatre des prix du pétrole, suscitant une prise de conscience soudaine de la nécessité de promouvoir des modes de transport alternatifs à l'automobile.

C'est dans ce contexte que plusieurs initiatives ont été mises en œuvre pour créer un environnement propice à la pratique du vélo en toute sécurité. Pour commencer, le gouvernement a massivement investi dans le développement d'infrastructures cyclables efficaces et sûres, comprenant des pistes cyclables dédiées, des ponts et des voies réservées aux cyclistes. Aussi, de façon générale, les villes néerlandaises sont conçues de manière à favoriser l'utilisation du vélo, car les rues étroites, les zones piétonnes, et l'accessibilité facilitent le déplacement à vélo.

Avec l'adoption massive du vélo comme mode de déplacement, une culture du vélo en vient à profondément s'intégrer dans la culture néerlandaise, si bien qu'il

un moyen de transport durable, contribuant à la réduction de la pollution et des émissions de carbone.

L'interaction de tous ces facteurs a créé un environnement propice à l'utilisation du vélo aux Pays-Bas, en faisant un moyen de transport populaire, pratique et intégré dans le mode de vie quotidienne des habitants.

Le cyclisme est une activité sécuritaire

Il faut le dire, le cyclisme n'est pas une activité intrinsèquement dangereuse : c'est l'environnement routier qui est dangereux. Et comme on l'a vu, les Néerlandais ont su créer un environnement cycliste sûr. Vivement qu'on s'en inspire au Québec !



Crédit photo : looks / Shutterstock

est dorénavant considéré comme un moyen de transport ordinaire, utilisé par toutes les tranches de la population pour se rendre au travail, à l'école ou pour les loisirs. Pour illustrer, dès qu'un enfant néerlandais sait marcher, on lui apprend immédiatement à faire du vélo. Les enfants commencent à faire du vélo si tôt que lorsqu'ils sont un peu plus âgés, ils savent déjà comment manier un vélo en toute sécurité.

Parlant de sécurité, les Néerlandais accordent une grande importance à cet aspect. Les campagnes de sensibilisation et les règles de conduite strictes, incluant des mesures de réduction de la vitesse des automobilistes sur plusieurs routes, contribuent à créer un environnement sûr pour les cyclistes. Puis le Pays-Bas a une forte sensibilité environnementale, et l'utilisation du vélo est perçue comme

Pour ou contre l'obligation de casque à vélo pour les adultes ?

Effet individuel : L'utilisation d'un casque prévient les blessures graves. Il est dans l'intérêt de chacun de porter un casque à vélo. Mettez un casque et encouragez les autres à en faire de même.

Effet collectif : La sécurité à vélo dépend davantage du nombre de cyclistes que du port du casque. Instaurer le port du casque comme un critère obligatoire pour l'accès au vélo diminue l'utilisation du vélo et se révèle contreproductif. Pour illustrer, lorsque la Nouvelle-Zélande a rendu obligatoire le port du casque, la pratique du vélo a chuté de 50% et les blessures (au prorata du nombre de cyclistes) ont augmenté.

Conclusion : Mieux vaut beaucoup de cyclistes pas tous casqués que peu de cyclistes tous casqués.

À QUAND UN DÉBAT SUR LE LOGEMENT ET L'ITINÉRANCE ?



Association des locataires de Sherbrooke

DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE PLUS EN PLUS, ON S'INDIGNE ET ON S'INSURGE SUR LA POSITION DES ÉLUS SUR LE LOGEMENT ET L'ITINÉRANCE. LA POPULATION SE DÉSOLE DE LA VIOLENCE FAITE AUX SANS-ABRIS, DE L'ANGOISSE DES LOCATAIRES FACE AUX AUGMENTATIONS DE LOYERS EXORBITANTS, DE LA DÉTRESSE LIÉE AU LOGEMENT QUI DÉTRUIT L'ESPOIR DE VOIR LES CONDITIONS DE VIES DES PERSONNES ÂGÉES, DES FEMMES, DES ENFANTS ET DE LA POPULATION S'AMÉLIORER.

Les Québécois sont prêts à une réflexion de fond, ce sont nos élus qui ne veulent pas en discuter.

Les médias parlent de plus en plus du contexte de négation et de non-respects de la dignité humaine où nous amènent nos élus des trois niveaux de gouvernement, leurs politiques: une faillite.

Le devoir dans son édition papier du 6 janvier 2024 (édition de la fin de semaine) nous parle d'une demande d'injonction provisoire contre la ville de Saint-Jérôme pour interdire à la ville de démanteler les camps de sans-abri. La ville de Saint-Jérôme à gagner la première bataille pas d'injonction temporaire la réglementation de la ville de Saint-Jérôme sera évaluée sur le fond : est-ce légal que la ville de Saint-Jérôme de persécuter ses sans-abris ainsi.

Le journal La Presse fait un reportage de fond dans son édition numérique du lundi 8 janvier sur la répression de l'itinérance et du démantèlement des camps au Québec. La Presse fait le tour du Québec et un peu plus. La Presse interview la doyenne et titulaire à la section droit civil de la faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Elle dit : « La jurisprudence canadienne est claire; les campements ne devrait pas être démantelés si le ministère de la santé et des services sociaux et les villes ne réussissent à offrir un toit aux occupants des camps de sans-abri. »

La position des experts

La professeur à l'École du travail social de l'Université de Montréal, madame Sue Ann Mac Donald, affirme que chaque région du Québec voire chaque ville à sa réponse tout insatisfaisante pourtant; une ville comme Halifax a une approche plus douce. Le maire de Halifax parle des gens qui vivent dans des campements comme des citoyens qui ont des droits.

La défenseure canadienne sur le logement, madame Marie José Houle dit : Stop aux démantèlements cela met des vies en danger. Elle dit aussi que notre sys-

tème de logement est brisé.

À l'Université de Sherbrooke, madame Caroline Leblanc candidate au doctorat en santé communautaire déclare : Vu l'ampleur de la crise, Québec devrait nommer un ministre de l'itinérance, il faudrait des solutions de logements adaptés à toutes les clientèles qu'énère l'experte.



Crédit photo : Association des locataires de Sherbrooke

Les contextes locaux, on ne demande pas leurs avis aux sans-abris. À Sherbrooke, pas plus qu'ailleurs au Québec.

Sherbrooke dans tout ça. À Sherbrooke : On veut diminuer la souffrance. On aurait appris depuis le démantèlement du pont Joffre en 2021. À Sherbrooke on laisse parler les policiers. La presse est allée sur le terrain. Une poignée de tentes dissimulée entre les arbres. Des bouteilles vides, une veille chaise, des palettes de bois, un campement comme les autres, à un détail près, c'est la police qui a suggéré aux sans-abris de s'y installer. On va les orienter vers des zones non officielles de tolérance. Le capitaine Sébastien Quimette, responsable du volet itinérance à la police de Sherbrooke, nous parlait ainsi de la répression de l'itinérance à Sherbrooke.

Ménages locataires comme itinérants on devrait être considérés comme des citoyens ayant des droits, le droit au logement et le droit de cité: le droit à combler ses besoins dans le respect, le droit d'exister quelque part dans la sécurité et le respect de notre personne. La solution ne doit pas jamais être la répression, tous les citoyens en logement ou pas, nous avons le droit à plus que la carotte ou le bâton. Savez-vous ce qu'en disent vos élus?

DES COMMUNAUTÉS EN FÊTE À SHERBROOKE

Ville de Sherbrooke

SOUHAITANT CONTRIBUER À LA CRÉATION DE MILIEUX DE VIE SOLIDAIRES, HARMONIEUX, ANIMÉS, ACCESSIBLES, INCLUSIFS ET SÉCURITAIRES POUR LA POPULATION SHERBROOKEOISE, LA VILLE ADOPTE « COMMUNAUTÉS EN FÊTE », UN PROGRAMME DE SOUTIEN AUX ÉVÉNEMENTS DE PROXIMITÉ.

Ce programme soutient les événements de voisinage, de quartier ou d'arrondissement réalisés par des organismes admis à la Division des loisirs et de la vie communautaire ou par une table de vocation récréative, communautaire, sportive ou culturelle organisés sur une place publique municipale et s'adressant principalement à une ou des communautés locales spécifiques peuvent être soutenus.

Le programme détermine les conditions pour qu'un événement soit recevable, favorise l'équité entre

les événements soutenus et établit les types de soutien offerts par la Ville.

Dans le cadre de l'exercice budgétaire 2024, une somme de 311 004 \$ a été réservée pour la réalisation de ce programme. Ce



Illustration : Ultra Nan

budget permet d'augmenter le financement de 54 événements, dont plusieurs ont déjà bénéficié d'un soutien de la Ville. Dans le cadre d'un prochain exercice budgétaire, de nouveaux événements pourraient être considérés.

« En adoptant ce programme, nous souhaitons renforcer le bénévolat et le pouvoir d'agir de nos communautés, puis favoriser la participation citoyenne tout en contribuant au sentiment d'appartenance. Communautés en fête est très bien accueilli par les organismes et facilitera le déploiement événementiel à l'échelle du territoire. », Raïs Kibonge, maire suppléant de Sherbrooke.

COMMUNIQUÉ



Éconologis, un service simple et gratuit !



Éconologis est un programme gouvernemental en efficacité énergétique qui aide les ménages à revenu modeste à améliorer leur confort et à mieux contrôler leur consommation d'énergie.

Principaux critères d'admissibilité : être locataire ou propriétaire, respecter le seuil de revenu maximal selon le nombre d'occupants

Pour vous inscrire au programme Éconologis ou en savoir plus, communiquez directement avec l'organisme autorisé par le gouvernement du Québec dans votre région :

En Estrie : 819 563-1585

www.expertbatiment.ca/econologis

CONCOURS 1000 \$ D'ÉPICERIE AVEC ÉCONOLOGIS !



En participant au programme Éconologis, vous courez automatiquement la chance de gagner 1000 \$ d'épicerie!

Seuil de revenu maximal selon le nombre d'occupants

Nombre d'occupants	Total des revenus de tous les membres du ménage
1 personne	34 000 \$
2 personnes 2 adultes 1 adulte + 1 enfant	68 500 \$
3 personnes 3 adultes 2 adultes + 1 enfant 1 adulte + 2 enfants	90 000 \$
4 personnes 4 adultes 3 adultes + 1 enfant 2 adultes + 2 enfants 1 adulte + 3 enfants	112 000 \$
5 personnes 5 adultes 4 adultes + 1 enfant 3 adultes + 2 enfants etc.	117 000 \$
6 personnes 6 adultes 5 adultes + 1 enfant 4 adultes + 2 enfants etc.	117 000 \$
7 personnes 7 adultes 6 adultes + 1 enfant 5 adultes + 2 enfants etc.	117 000 \$



EXPERTBATIMENT est un organisme dûment autorisé par le gouvernement du Québec à offrir le programme Éconologis.

SHERBROOKE DOIT ADOPTER SON PLAN CLIMAT EN 2024

Martin Lemmens, des AÎNÉS Dans l'Action Climat (ADAC-Estrie)

L'URGENCE CLIMATIQUE EST VÉCUE ET RESENTIE PAR UNE GRANDE PARTIE DE LA POPULATION. EN 2023, 70 % DES QUÉBÉCOIS-ES RAPPORTAIENT AVOIR SUBI DES EFFETS NÉFASTES LIÉS À LA CRISE CLIMATIQUE. L'ANNÉE 2023 NOUS EN A FOURNI TROP D'EXEMPLES POUR QUE L'ON PUISSE L'IGNORER. EN 2023, LES FEUX DE FORÊT AU CANADA ONT DÉTRUIT L'ÉQUIVALENT DE 2,5 FOIS LA SUPERFICIE DU NOUVEAU-BRUNSWICK. SEULEMENT AU QUÉBEC, LES FEUX DE FORÊT DE L'ANNÉE 2023 ONT BRULÉ L'ÉQUIVALENT DES FEUX DES 20 DERNIÈRES ANNÉES.

Au niveau mondial, la température a fracassé un nouveau record alors qu'elle a atteint 1,48 °C de plus qu'à l'ère préindustrielle, soit tout près de la limite de 1,5 °C que les Accords de Paris mentionnaient comme température à ne pas devoir être dépassée. C'est presque 1 degré Celsius plus chaud que la décennie 1980-89. À ce rythme on peut s'attendre à ce que le réchauffement climatique atteigne ou dépasse les 2 degrés Celsius au tournant des années 2040. Les impacts d'un tel réchauffement sur la santé physique et mentale, sur l'agriculture et plusieurs autres secteurs, qui sont déjà visibles ces années-ci, seront dramatiques si nous ne limitons pas ce réchauffement. Et 85% estiment urgent d'agir contre la crise climatique.

Que fait-on à Sherbrooke pour lutter contre la crise climatique? La ville de Sherbrooke a déposé en novembre 2022 son **Plan Climat** avec l'objectif ambitieux d'avoir diminué en 2030 ses émissions de GES provenant de son territoire de 30%, et ceci comparativement à 2009. Mais quand Sherbrooke passera-t-elle aux décisions et aux actes? Ailleurs au Québec, plusieurs villes vont de l'avant telles Montréal, Québec, Laval, Boucherville et plusieurs autres.

Les Aînés-es Dans l'Action Climat de l'Estrie (ADAC Estrie) demanderont aux élus de Sherbrooke de s'activer dans ce dossier. Le 26 mars nous nous présenterons à la réunion du conseil municipal pour demander que le Plan Climat soit adopté en 2024. Nous demanderons également que des mesures concrètes soient mises en place avant l'adoption du Plan Climat.



Crédit photo : Pexels

Enfin nous demanderons aux élus de faire une consultation sur ce plan au début de l'automne. Une ville comme Boucherville entreprend ces jours-ci une consultation et nous pourrions nous en inspirer. Plus les mois passent, moins l'atteinte de cette réduction de 30% des émissions de GES (gaz à effet de serre) sera réalisable d'ici 2030.

Interdire le gaz comme moyen de chauffage principal dans tous les nouveaux immeubles résidentiels

Voici l'exemple d'une mesure qui pourrait être mise en place très rapidement. Le gaz naturel comme toutes les autres formes d'énergie fossile (mazout, charbon, gaz propane) émettent lors de la combustion énormément de GES. Cette combustion tant dans nos maisons, appartements et autres immeubles que dans nos véhicules, les avions, les bateaux, nos tondeuses à gazon, etc. est la principale cause du réchauffement climatique d'où la nécessité de limiter leur utilisation.

Au Québec à partir de décembre 2021 le mazout est interdit dans les nouvelles constructions. Et depuis décembre 2023 le remplacement d'un appareil au mazout ne peut être remplacé par un appareil fonctionnant au moyen d'un combustible fossile. Tout ceci pour une question d'émission de GES. Pour les mêmes raisons, il nous faut interdire, dès 2024, le chauffage au gaz comme moyen de chauffage principal dans les nouveaux immeubles résidentiels. Dans son Plan Climat la ville de Sherbrooke mentionne que sur son territoire, les bâtiments sont responsables de 38% de nos émissions de GES, soit 311 151 tonnes : le mazout génère 33% de ces 311 151 tonnes, le gaz naturel 31% et l'électricité 3%.

N'est-ce pas une bonne raison d'en arriver à utiliser tant le mazout que le gaz naturel uniquement comme chauffage d'appoint dans le secteur résidentiel.

LA MAIN TENDUE

Action boréale

RÉPONSE DE L'ACTION BORÉALE À MONSIEUR PAOLO CERRUTI, COFONDATEUR DE NORTHVOLT ET PDG DE NORTHVOLT, AMÉRIQUE DU NORD.

Cher monsieur Cerruti, bienvenue au Québec. Dans votre lettre du 22 décembre publiée dans La Presse, vous nous exposez avec brio le grand projet Northvolt qui entend contribuer à décarboner l'économie en produisant annuellement un million de «batteries les plus vertes du monde» sur les rives du Richelieu. À l'Action boréale, notre expertise en la matière demeure peut-être embryonnaire, mais elle ne nous permet pas de rivaliser avec votre enthousiasme. Tout juste nous permet-il de se demander si les abatteuses multifonctionnelles à «batteries vertes» auront fait progresser un tant soit peu la protection de l'environnement, une fois la coupe à blanc réalisée, une fois un lieu de biodiversité anéanti.

Quitte à vous décevoir, transformer 1,4 milliard d'autos en substituant la source-pétrole par la source électrique contribuera à accélérer la destruction des écosystèmes encore naturels, ces puits de carbone qui constituent le moyen le plus efficace pour raréfier les gaz à effet de serre. Et que nous tentons de protéger, en Abitibi.

Une diminution drastique du transport individuel s'impose. De toute urgence, il nous faut utiliser nos ressources naturelles, financières et humaines pour le développement de réseaux efficaces de transport collectif et ferroviaire.

Vous souhaitez «travailler main dans la main avec les groupes qui ont aussi à cœur l'environnement». Voyons à quel point. C'est avec un empressement hors du commun que notre gouvernement a facilité votre venue sur les rives du Richelieu. Vu les dimensions du projet Northvolt, les lois du pays exigent qu'il soit soumis avant toute chose à une évaluation publique par le ministère responsable de l'environnement. Pour au moins voir à quel degré la nature sera affectée. (On peut facilement imaginer qu'il en va de même chez vous, en Suède démocratique).

Or, en catimini, l'été dernier, le ministère tripataillait ses propres normes, permettant ainsi à Northvolt d'échapper à une évaluation. Il a finalement acquiescé à cette évaluation qui aura lieu toutefois après la construction de l'usine. Inouï!

Avez-vous participé à ce complotage? Tous les groupes qui ont à cœur l'environnement en sont restés abasourdis.

«Tendre la main». Ce n'est pas la première fois que vous nous la tendez, votre main, M. Cerruti. Au mois d'octobre dernier, grâce aux petits sous de tout le monde, nous y avons déposé la promesse de vous refile sept-milliards de dollars. Comme marques de bonne volonté, c'est vraiment dur à battre, n'est-ce pas?

M. Cerruti, en contrepartie de toutes ces générosités publiques et pour démontrer votre bonne foi, auriez-vous la bonté d'officialiser votre accord à la tenue d'audiences publiques aux conditions prévalant avant le dépôt de votre projet? Mais tout d'abord, auriez-vous aussi l'amabilité de retirer vos huit lobbyistes de l'enceinte du Parlement de Québec et de ses ministères?

Car, voyez-vous, notre actuel gouvernement est moralement trop fragile pour affronter cette pression. Son intégrité est contestée à tout bout de champ, à tout propos. Entre autres pour les enjeux environnementaux, dont le plus patent : celui de la fonderie Horne à Rouyn-Noranda. Pour rappeler ce désolant épisode : après que le premier ministre François Legault eut promis à la population de la ville de Rouyn-Noranda qu'elle déciderait elle-même de son consentement à subir une norme d'arsenic ambiant cinq fois supérieure à la norme québécoise, après que les gens eurent refusé la proposition à hauteur de 67%, Legault a décrété la déportation du quartier!

Vous terminez ainsi votre proposition de collaboration : «Dans la lutte aux changements climatiques, nous faisons face à un choix : rester assis et ne rien faire, ou se lever et passer à l'action. Chez Northvolt, on se lève et on avance».

Soyez assuré, M. Cerruti, que l'Action boréale souhaite également que les gens de la région et les groupes environnementaux du pays se lèvent et avancent sur votre terrain pour l'occuper jusqu'à ce que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) ait achevé le mandat qui lui aurait été normalement dévolu.

Fondée en 2000, Action boréale a pour mission de promouvoir la sauvegarde de la forêt boréale pour les générations futures.

Rejoignez le groupe des Aînés-es Dans l'Action Climat de l'Estrie (ADAC Estrie).

On compte à Sherbrooke environ 50 000 personnes de 60 ans ou plus, et environ 150 000 en Estrie. Nous les aînés avons du temps, des compétences et de l'expérience. Nous pouvons faire la différence dans plusieurs dossiers. Faites-vous partie des 71% des personnes qui aimeraient en faire plus

pour lutter contre les changements climatiques? **Si oui, joignez-vous à nous!**

Inscrivez-vous à notre groupe à l'adresse courriel adac60Estrie@gmail.com

De plus, soyez avec nous tant à la **réunion du Conseil muni-**

cipal du 26 mars alors que nous nous adresserons aux élus que **lors de nos manifestations ultérieures.**

Nous croyons qu'ensemble nous pouvons faire la différence dans plusieurs dossiers.

VIVRE DANS LE REGARD DES AUTRES !

Pierre Prud'homme

QU'ON NE SE MÉPRENNE PAS ! QUE CE SOIT INDIVIDUELLEMENT OU COLLECTIVEMENT, VIVRE DANS LE REGARD DES AUTRES, CE N'EST JAMAIS DANS NOTRE INTÉRÊT. ON SE LAISSE DÉFINIR PAR AUTRUI, ON N'EST PAS À L'ÉCOUTE DE NOS PROPRES INTÉRÊTS, ON PEUT ÊTRE L'OBJET DE PROCÈS D'INTENTION DE LA PART D'AUTRUI QUI CHERCHE À PROMOUVOIR SES PROPRES INTÉRÊTS ET À DISCRÉDITER À L'AVANCE UNE PRISE DE PAROLE QUI RISQUERAIT D'ALLER À L'ENCONTRE DE CES DERNIERS.

Et pour ce faire, le recours à la manipulation et à la culpabilisation constitue un puissant moyen de tenter d'imposer le silence. Conséquence ultime : une parole n'est pas dite, des débats nécessaires sont étouffés. Et alors, individuellement ou collectivement, nous n'existons pas !

Voilà le piège que nous tend M. Pierre Fitzgibbon par rapport à la démarche de judiciarisation du dossier Northvolt lorsqu'il parle « d'élan d'hostilité » envers le projet d'usine de batteries et lorsqu'il

exprime sa crainte qu'on touche « à la crédibilité du Québec ».

Je ne me reconnais nullement dans ce sentiment « d'hostilité » que voudrait m'attribuer le ministre et je refuse de m'y laisser enfermer. Le droit légitime de poser des questions sur un projet de cette ampleur, loin de constituer de « l'hostilité », démontre une volonté d'un projet de développement économique bon pour la population actuelle sans compromettre les chances et opportunités de développement des générations futures.

Il nous revient à nous de jeter les bases de notre propre crédibilité, à nos propres yeux, et non en fonction des regards extérieurs. En ce sens, de quelle crédibilité parle M. Fitzgibbon lorsque son propre gouvernement change sans débat sa propre réglementation concernant la protection des espèces menacées et les conditions nécessaires à la soumission d'un projet au regard du Bureau d'audiences publiques (BAPE) pour mieux implanter le projet de Northvolt ?

Dans un contexte de crise environnementale caractérisée par la perte importante de la biodiversité et une crise climatique qui perturbe les écosystèmes, les projets de développement ne peuvent plus se penser à court terme. Ils doivent aussi se penser en respectant les intérêts de nos

enfants, de nos petits enfants et des générations futures.

Il revient à nos dirigeants de décider s'ils sont « hostiles » à une telle orientation et s'ils veulent contribuer à la crédibilité du

Québec. Et celle-ci sera toujours mieux servie en favorisant et promouvant la prise de parole des Québécoises et Québécois eux-mêmes.



Crédit photo : Northvolt

VIE MUNICIPALE

LES HISTORIENS RACONTENT DES HISTOIRES

Denis Pellerin

SUIS-JE LE SEUL À CONSTATER QUE LES HISTORIENS, DU MOINS QUELQUES-UNS D'ENTRE EUX, SE RECYCLENT EN CHRONIQUEURS POLITIQUES ? SURTOUT AU MUNICIPAL ?

Probablement faute de débouchés à raconter « l'Histoire », ils préfèrent nous raconter « des histoires ». Avec des penchants parfois évidents. POUR un parti, un(e) élu(e) ou CONTRE l'autre. Selon l'époque. « Souffler le chaud et le froid » comme disait le (vrai) chroniqueur Luc Larochelle.

Les uns vont glorifier la belle époque des administrations précédentes plutôt que l'actuelle. Simple nostalgie ? Que nenni ! Plutôt le regret des années fastes où ils bénéficiaient de faramineux contrats de la Ville ou des paramunicipales, recyclés qu'ils étaient en conseillers en communications ou en stratégie.

En quoi la connaissance des empires byzantin ou colonial français procure-t-il la science infuse d'une stratégie municipale cohérente ? Mystère et boule de gomme. Ou plat de bonbons. Quand on sait qu'une seule et même firme a reçu 502 000 \$ de paramunicipales en trois ans de 2009 à 2011, on comprend l'amertume d'aujourd'hui. L'autre, un contrat de 75 000 \$ par année toutes dépenses payées pendant cinq ans. Pour zéro résultat.

On comprend aussi que la stratégie d'alors visait plus à « dorer l'image » de l'administration qu'à l'amélioration de l'entretien des actifs ou des services à la population. Et on se surprend à évacuer et démolir d'urgence le garage municipal ou un stationnement ? Ceci explique cela.

Heureusement, cette période est révolue.

Mais ils s'acharnent. Contre cette « gauche sans projet » écrivait l'un d'eux.

Ignorant ses réalisations comme la gestion des itinérants sous le pont Joffre, le dossier épineux de l'épicerie du Carré Belvédère, la réforme de la gouvernance, la construction de 136 logements sociaux sur Galt Ouest (qui traînait depuis 2018) et d'autres, la constitution d'un fonds de développement pour le logement social et abordable, l'idée d'un plan d'urbanisme (ignoré par tous depuis 2007 et pourtant si nécessaire), les hausses de taxes pro-

mises de 3% (donc actuellement inférieures à l'inflation) et son premier budget 2022 qui n'a pas été l'apocalypse annoncée.

Sur ce dernier point, oui, la dette a augmenté (encore) de presque 5 M\$ en 2022. Mais l'administration précédente nous avait habitués à des accroissements de 13 à 25 M\$ par année. Voire plus sous Sévigny. C'est un élément important en contexte inflationniste et de hausse des taux d'intérêt (voir graphique).

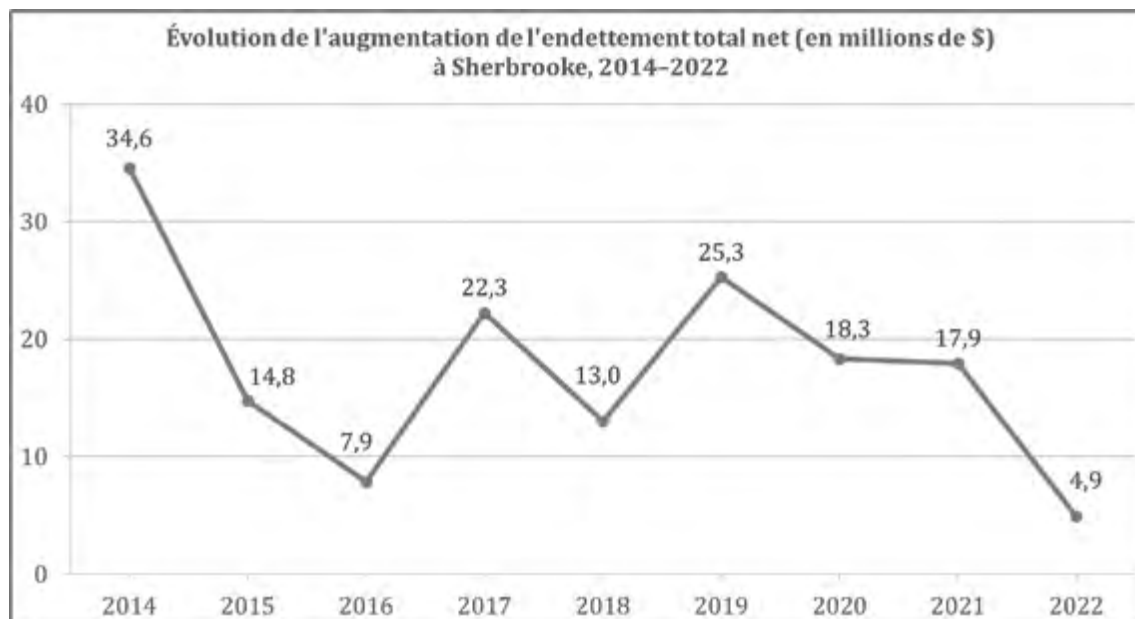
La construction ? Elle était en baisse en 2023. Les mises en

chantiers à Sherbrooke : -18%.

Partout au Québec : -30%. Donc moins en baisse qu'ailleurs!!! Selon les chiffres cumulatifs de la Société canadienne d'Hypothèque et de Logement (SCHL) de décembre. Si c'est la faute de l'administration actuelle, c'est plutôt une bonne nouvelle pour Sherbrooke.

Et il y a les chroniqueurs du mardi soir. Parfois rémunérés. Cohérents ou pas. Connaisseurs ou pas. Logiques ou pas. Plus souvent : « pas ». Qui viennent casser du sucre au Conseil. Comme celui qui affirmait « Je n'ai jamais pensé qu'un diplôme était la mesure de l'intelligence (...) ni la mesure du jugement. Moi-même, des fois je ne me trouve pas très intelligent » Je m'incline devant la puissance de cet argument. C.Q.F.D.

J'écris ces mots à la veille du retour de la mairesse. Je lui souhaite une belle année 2024 et d'autres beaux projets pour l'avenir. Pour nous faire oublier ces historiens-chroniqueurs qui vivent dans le passé.



APPUI À LA SOLUTION CHINOISE DE PAIX

Pierre Jasmin, Artistes pour la Paix

DEPUIS QUE M. TRUDEAU A LAISSÉ SA VICE-PREMIÈRE MINISTRE (ET ALORS MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES) CHRYSTIA FREELAND EMPOISONNER NOS RELATIONS AVEC LA CHINE EN EMPRISONNANT MENG WANZHOU POUR RIEN, M. BIDEN LUI A OFFERT LES EXCUSES AMÉRICAINES, DANS UNE DÉCLARATION IL Y A UN AN QUI DÉNONÇAIT LES ACCUSATIONS FICTIVES DE TRUMP PRISES PAR FREELAND POUR DU CASH.

Le Canada n'a pas offert les siennes, sombrant plutôt dans une sinophobie englobant Sascha Trudeau et l'ex-gouverneur général mcgillois David Lloyd Johnston.

Nos médias poursuivent leur campagne sinophobe. Le 20 janvier, Radio-Canada fait circuler toutes les deux minutes la bande passante suivante, à côté d'une nouvelle d'un incendie de dortoir en Chine qui a causé 13 morts : « L'élection d'un président pour le statu quo et la souveraineté à Taïwan a entraîné une réaction modérée en Chine, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ? (sic). » Cette propagande épouse la désinformation du 15 janvier par François Brousseau dans Le Devoir, que Normand Bibeau a réfuté dans la version électronique de l'article, réfutation que ma correspondante de Taïwan confirme.

Cinq positions en faveur du cessez-le-feu

Nos positions ont couvert les cent jours de l'horrible destruction de Gaza en cours.

(9 novembre) Les Artistes pour la paix (APLP) appuient une intervention du procureur général de la Cour Pénale Internationale de La Haye (ONU) pour accuser Israël de génocide, demandée par Gilles Devers (avocat, Docteur en Droit, HDR, Université Jean Moulin, Lyon 3, France), l'*Agora des Habitants de la Terre* et le professeur Riccardo Petrella, sorte d'outil symbolique de l'ONU pour avertir Benjamin Nétanyahou que ses actes guerriers s'assimilaient désormais à une agression génocidaire, contre dix-mille civils palestiniens à Gaza, dont plus de 4000 enfants, sans compter une centaine de victimes en Cisjordanie (depuis, le nombre des victimes a presque triplé). Si certains médias canadiens blâment les manifestants palestiniens pour les tensions dans nos rues (quelle infamie), une journaliste rehaussant grandement le standard radiocanadien, Marie-Ève Bédard, recueille d'Israël même, au mépris de sa vie menacée, des témoignages mesurés de citoyens israéliens francophones, selon qui 76% des Israéliens désavoueraient Netanyahou le tenant responsable, par sa haine d'extrême droite, de la guerre et de la honte qu'il fait jaillir sur tout Israël. Un tel journa-

lisme est la clé pour diminuer les tensions antisémites, pas l'interdiction des manifestations proposée par des conservateurs d'ici!

(Mi-novembre) «S'il est clair que le Congrès américain par son envoi à Israël de \$14 milliards d'armes la semaine dernière doit être accusé de complicité, nous sommons le gouvernement canadien qui bredouille depuis deux semaines des allusions à des trêves ou pauses humanitaires de se prononcer clairement en faveur d'un cessez-le-feu, sous peine, sinon, d'être légalement poursuivi par une accusation de complicité génocidaire». Notre lettre reprenait la demande de cessez-le-feu sur Gaza appelé par les *Religions pour la Paix, les Canadiens pour la Justice et la Paix au Moyen-Orient et les Voix juives indépendantes* (Montréal), les syndicats, des membres de la société civile, de Québec solidaire et une cinquantaine de députés du Parti libéral, du Parti vert, du Bloc ainsi que du NPD (avec la pétition parlementaire d'Alexandre Boulerice recueillant près d'un quart de millions de signatures), pour envoyer de l'aide humanitaire et lever le siège sanglant d'Israël sur Gaza mettant en danger ses propres otages.

(17 décembre) Suivant une première semonce reproduite en page 10 de la revue ENTRÉE LIBRE de Noël, les APLP remercient la demande de cessez-le-feu (enfin!) de la ministre Joly, tout en signant la pétition e-4745 adressée au Parlement demandant au gouvernement du Canada de s'abstenir de toute aide militaire à Israël.

(1^{er} janvier) Faire de ce mois de janvier un temps de prise de conscience pour une *Résistance créatrice de l'humanité pour la Paix, la Justice et la Liberté*, un appel à la paix signé par le centenaire Edgar Morin que d'illustres professeurs d'universités québécoises ont endossé. Cet appel, appréciable par sa sobriété, fait la promotion de la paix, sans besoin d'utiliser la démonisation des ennemis, à notre avis contreproductive, car elle alimente le cycle des haines, tandis que trop de pétitions absolvent le Hamas de toute faute, sous prétexte qu'il représente la lutte armée légitime contre l'envahisseur israélien.

(12 janvier) *Les Canadiens pour la Justice et la Paix au Moyen-Orient*, désespérés par la distance du Canada à l'égard de l'appel de l'Afrique du Sud à la Cour Pénale de La Haye, «condamnent le Canada». Formulation regrettable, vu la position du Québec encore plus «condamnable», énoncée par la ministre des Relations internationales Martine Biron refusant d'appuyer la ministre des Affaires étrangères qui est POUR le cessez-le-feu, en accord avec cent-cinquante-trois pays des Nations-Unies!

L'option diplomatique de la Chine

Après 25 000 morts dans la Bande de Gaza et les destructions indiscriminées d'hôpitaux, d'écoles, de mosquées et d'églises, d'usines de traitement d'eaux et l'utilisation du blocus de vivres et médicaments comme horrible outil de guerre ciblant les civils en proie à la famine, nous endossons la mise en accusation par l'Afrique du Sud d'un génocide entrepris par Israël contre le peuple palestinien.

Mais nous appuyons davantage toute option diplomatique de paix : s'adressant au Conseil de sécurité de l'ONU le 29 décembre, Geng Shuang, ambassadeur et représentant permanent adjoint de la Chine (photo ci-contre), affirme clairement : «Nous soutenons l'adhésion à part entière de la Palestine à l'ONU et la reprise rapide de négociations directes entre la Palestine et Israël».

Pourquoi les dirigeants Biden et Trudeau adoptent-ils une dure politique les entraînant dans des guerres au Yémen et en mer de Chine, proche de Taïwan? Ne s'aperçoivent-ils pas que leurs postures militaristes creusent ainsi dans les sondages les écarts les distançant de Trump et de Poilievre et qu'ils perdent le vote des jeunes?

Attendant la sentence définitive de la Cour Pénale internationale qui sera fonction des juges en place imprévisibles, qui peut prétendre avoir absolument raison dans l'actualité si troublée? La raison survit très difficilement aux événements de Gaza comme de Babi Yar, l'atrocité ukrainienne nazie perpétrée pendant la Seconde Guerre mondiale. L'important est de continuer à dénoncer les aides militaires aux massacres, pour que les horreurs actuelles ne tombent dans l'indifférence et pour que tous ressentent la pression d'intervenir enfin par simple humanité.

L'ABBÉ PIERRE : COMBATTANT POUR LES SANS-ABRIS

Pierre Jasmin, Artistes pour la Paix

SÉLECTION OFFICIELLE DU FESTIVAL DE CANNES 2023, RÉALISÉ PAR FRÉDÉRIC TELLIER, LE LONG MÉTRAGE L'ABBÉ PIERRE UNE VIE DE COMBATS, AUQUEL PRÊTENT VIE BERNARD LAVERNHE ET EMMAUELLE BERCOT (JOUANT L'ASSISTANTE DÉVOUÉE LUCIE COUTAS), N'A PAS TROP DE SES 138 MINUTES POUR RACONTER LA BIOGRAPHIE PASSIONNANTE D'UN GRAND HÉROS CONTEMPORAIN.

D'abord actif dans la résistance de la Seconde Guerre mondiale qui lui donne son surnom d'abbé Pierre (son vrai nom était Henri Grouès), on le voit accompagner, au péril de sa vie menacée par une mitrailleuse allemande, un groupe de juifs fuyant la France vers la Suisse à travers les montagnes enneigées. C'est une époque qu'on oublie où les curés collabos, en France comme en Ukraine, sermonnent en chaires leurs ouailles pour les inciter à l'obéissance totale envers les nouveaux maîtres nazis de Vichy et de Galicie, en qui ils voient avec enthousiasme des ennemis des Juifs et des communistes.

Élu à la Libération, député de la Meurthe-et-Moselle de 1946 à 1951, membre de groupes républicains indépendants de gauche, Grouès n'hésite pas à insulter le gouvernement pour son manque de soutien des pauvres, en particulier les sans-abris, auprès de qui il finira par s'engager corps et âme, pour toute la vie, en fondant le mouvement laïc *Emmaüs*.

Le film raconte une vie militante édifiante, puisqu'aux nombreux moments de découragement narrés sans ménagements par le scénario fondé sur des faits, c'est sa fidèle assistante qui le «ramasse» par ses solutions de compromis; ou alors ce sont ces hommes violents qu'il a secourus sans discrimination qui lui suggèrent la solution de chercher leur financement, non plus uniquement par des dons de charité, mais par leurs fouilles dans des décharges publiques comme chiffonniers.

Grouès connaît des moments bouleversants, comme l'hiver 54 aux records de froid, qui le motivent à squatter un poste de radio pour un discours vigoureux qui va essaimer, interpeller la France entière et le rendre célèbre. Célébrité compromise par son action charitable, ouverte aux damnés de la terre, y compris les musulmans d'Algérie et de Tunisie pourchassés par la police dans les tristement célèbres «ratonnades racistes» de 1961, qui provoquèrent une centaine de morts noyés dans la Seine le 17 octobre.

C'est dans un taudis montréalais que je l'ai connu, se partageant à quatre, à la lueur de bougies, un poulet livré dans un logis appartenant aux *Chantiers catholiques*, auquel l'électricité était coupée pour non-paiement. Rappelons l'intérêt de l'abbé Pierre pour les organismes d'inspiration scout (son totem était castor méditatif). Mon action auprès des Artistes pour la Paix y a sans doute trouvé son origine, car faisant escale à Montréal depuis l'Amérique du Sud, il m'avait raconté y être intervenu en vain auprès de propriétaires alimentés en eau par des canalisations qui traversaient un bidonville, dont les enfants mourraient de dysenterie faute d'avoir accès à cette eau : il avait quémandé à ces riches de ne changer l'eau de leur piscine qu'une fois par mois au lieu d'une fois par semaine, et d'installer deux robinets pour les miséreux du bidonville, essuyant, malgré sa réputation internationale de saint homme entretenue par les pages couvertures du Paris Match, un refus. Il m'avait dit alors sa tentation de bénir le père d'une victime pour qu'il prenne un fusil et monte là-haut régler le compte d'un de ces salopards, ce que sa foi lui interdisait absolument.

Mais sa célébrité utilisée à faire construire d'innombrables logements sociaux lui pèse, car elle suscite d'intenses jalousies et même des trahisons au sein de son propre conseil d'administration : quoi de neuf, depuis le Christ abandonné au Jardin des oliviers? De plus, son travail incessant dans des conditions d'inconfort extrême fragilise sa vieillesse narrée sans ménagements, mais n'est-ce pas par ce don total de soi qu'on reconnaît un saint?

Il est plutôt étonnant de voir le milieu du cinéma français plutôt conservateur créer deux films sociaux remarquables, tel l'incomparable *Simone Veil – le voyage du siècle* l'an dernier et exactement un an plus tard, *l'Abbé Pierre* pour marquer encore une fin d'année d'un sursaut d'idéal humanitaire bienvenu.

CE QUI (SE) PASSE ALORS

Nicolas Beaudoin

Ils nous apparaissent au détour d'un sentier comme s'ils attendaient là depuis toujours, dans la solitude d'un autre monde que le nôtre, dans le dénuement et la force des premiers âges. Depuis ce seuil secret qu'ils n'ont jamais quitté, ils nous regardent arriver briguebalants et maladroits, dans notre agitation toujours plus envahissante, portant un bagage toujours plus tape-à-l'œil. Ils n'ont pas besoin de parler. Ils nous regarderont passer ou nous fuiront depuis leur royaume occupé tandis que nous nous extasions de leur présence par des cris, tandis que nous les chassons par des clics ou des balles ou des récits. Nous ne savons pas nous taire, nous sommes ici et partout et plus loin encore, nous n'en finissons pas de nous répandre dans la coulée furieuse de notre désir de tout exploiter, de tout explorer et exposer.

Cela peut nous apparaître ailleurs, lorsque les voix se taisent, lorsque les corps ne bougent plus, lorsque les yeux se lèvent de l'écran ou du livre, lorsqu'alors s'élève la

présence de ce qui nous entoure, le bourdonnement des néons, les borborygmes de viscères mécaniques dans un bâtiment quelconque, quelque part. Que nous arrive-t-il alors, quand nos regards se croisent, mutuellement surpris par cette pause dans le battement infernal de nos vies, suspendus dans le je-ne-sais-quoi ?

Cela se passera aussi, c'est attendu, loin des foules, à la campagne, dans la nature, lorsque nous entendrons le chant éthéré d'une grive solitaire, le grondement des vagues, le sifflement du vent, le grésillement des cigales. Cela peut même se produire lorsque nous sommes des milliers, lorsqu'une musique chuchote, comme si nous étions seuls, entre nous. Oui, le *silence* passe aussi là, affleurant à même nos «paysages sonores» (Jérôme Sueur), toujours enté dans les sons, à moins que ceux-ci ne deviennent bruit, et alors il se taira. Car si la physique peut le définir comme «absence de vibration dans un milieu», alors il n'existe pas sur Terre – ce serait un silence

absolu, intersidéral, chose que l'oreille humaine ne peut supporter. Le silence est donc indissociable des sons, mais il peut y avoir du son sans silence. Qu'est-ce que cela révèle de nous et de notre rapport au monde, quand on sait que les lieux et les moments de silence se raréfient ?

Imaginons une panne d'électricité : c'est toute la machinerie du quotidien qui est mise à l'arrêt et alors... le silence se fait. La physique, encore elle, définit l'énergie comme la capacité d'un système physique de «produire du travail» (Le Robert), c'est-à-dire de déplacer un objet. Or notre mot «silence» provient du latin *silentium*, lui-même dérivé du verbe *silere* qui, à l'origine, désignait l'absence de bruit mais aussi... de mouvement. Être silencieux, c'est donc aussi être quiet, au repos.

Notre modernité, dit Hartmut Rosa, est fondée sur l'accélération technique (communications, transports, production), mais aussi sur l'accélération des rythmes de

vie et du changement social. Nous allons toujours plus rapidement et bruyamment. Et s'il est vrai que le silence est lié à l'absence – relative – de bruit et de mouvement, alors notre civilisation mécanique, fondée sur l'exploitation des énergies fossiles ayant décuplé notre capacité à mettre le monde en mouvement, devait sans doute fatalement générer du bruit, comme son déchet. La pollution sonore serait d'ailleurs la deuxième en importance derrière la pollution chimique.

«Qu'avons-nous fait lorsque nous avons détaché cette terre de la chaîne de son soleil ? Où la conduisent maintenant ses mouvements ? Où la conduisent nos mouvements ?» (Nietzsche). Autrement dit, qu'est-ce qui guide désormais nos vies ? Nous avons renoncé à la promesse religieuse d'une vie éternelle après la mort. À la place, nous investissons la vie avant la mort et nous cherchons, pour réussir notre vie, à vivre le maximum d'expériences, à accumuler le plus de choses, de rela-

tions, de savoirs possibles. Nous voulons «tout, tout de suite et maintenant». Produire, se reproduire, se produire, mettre en mouvement nos images, nos projets, nos réalisations, toujours, toujours encore, vite vite, plus loin, ne rien manquer.

Pause. Le chevreuil nous regarde. Il ne bouge pas. Il nous surprend dans notre affairément égaré. Que nous dit-il ?

Un silence se fait – pause ou soupir, comme en musique – dans une promenade, dans une conversation, dans une relation, dans une journée. Un moment d'arrêt. Pour voir, écouter, sentir. Un espace où les choses apparaissent, où elles nous deviennent présentes, un lieu où nous-mêmes, peut-être, devenons présents. Est-ce un peu de cela que nous fuyons dans nos vies trépidantes et épuisantes, dans le torrent tapageur que sont nos rues, nos villes et nos vies ? Un arrêt sur soi, pour se voir et se dire : qu'est-ce que je fais ici, comme ça ? Quel est le sens de tout cela ?

BALADOS

NOURRIR SA PENSÉE CRITIQUE

Sylvain Bérubé

DANS L'INTRODUCTION DU DISCOURS DE LA MÉTHODE PUBLIÉE EN 1637, RENÉ DESCARTES AFFIRME QUE «LE BON SENS EST LA CHOSE DU MONDE LA MIEUX PARTAGÉE ; CAR CHACUN PENSE EN ÊTRE SI BIEN POURVU, QUE CEUX MÊME QUI SONT LES PLUS DIFFICILES À CONTENTER EN TOUTE AUTRE CHOSE N'ONT POINT COUTUME D'EN DÉSIRER PLUS QU'ILS EN ONT».

Cependant, notre aptitude à raisonner de manière adéquate peut être altérée par divers facteurs, tels que les nombreux biais cognitifs, l'influence de nos émotions, un filtrage inadéquat de l'information, un manque d'expérience diversifiée et les pressions sociales.

Afin de contrer ces influences néfastes, il est crucial de cultiver notre esprit critique. L'esprit critique englobe les compétences et attitudes nécessaires pour effectuer une analyse systématique et approfondie des enjeux, des idées, des événements et de leurs contextes, avant d'accepter ou de formuler une opinion ou une conclusion pertinente à la situation. Pour faciliter cette démarche, je vous recommande vivement ces deux excellents podcasts qui devraient figurer dans toute trousse d'autodéfense intellectuelle.

Bonne écoute !

DÉRIVES saison 3 : Les Secrets de «La mafia médicale»



Olivier Bernard, pharmacien de formation et vulgarisateur scientifique canadien bien connu sous le pseudonyme du Pharmachien, s'active depuis 2012 à déboulonner des mythes pseudoscientifiques et de fausses croyances populaires dans le domaine de la santé et encourage les gens à développer leur sens critique. Dans le balado *DÉRIVES*, Olivier explore avec sensibilité et sans jugement des histoires humaines souvent mal comprises, aux frontières de la croissance personnelle, de la spiritualité et des pseudosciences, et dont le dénouement a été tragique.

Le point de départ de la troisième saison du balado est le décès du chanteur québécois Bernard Lachance le 11 mai 2021, mort causée par des complications du SIDA, maladie dont il niait l'existence. Son adhésion au déni du VIH-SIDA lui avait été inspirée par l'ex-médecin québécoise Guylaine Lanctôt, autrice d'un livre à succès intitulé *La mafia médicale*, mais aussi par plusieurs scientifiques d'ailleurs dans le monde, dont les activités et l'influence ont été très peu étudiées à ce jour. Tout au long des 8 épisodes du balado, on étudie le parcours de ces scientifiques qui ont défendu des idées marginales, ou même dangereuses, et dévoile leurs impacts méconnus et parfois tragiques sur la société. On y décortique également tous les mécanismes présents tant dans la sphère médiatique, les milieux scientifiques, complotistes, spirituels que personnels, qui peuvent altérer la relation entre les citoyens et l'information de qualité.

Dans un contexte où jeunes et moins jeunes sont de plus en plus exposés à des coachs de vie et des gourous répandant des discours de pseudoscience sur les réseaux sociaux, avec peu de fondements scientifiques, ce balado fait œuvre utile pour renforcer le sens critique de tout un chacun et de renforcer notre capacité à s'informer. En ce sens, le fait que cette nouvelle saison de *DÉRIVES* soit le balado le plus écouté à sa sortie depuis le lancement de Radio-Canada OHdio est une excellente nouvelle.

Pour écouter : OHdio, Google Play, App Store.

Méta de Choc



Élisabeth Feytit est une autrice et documentariste française ayant baigné dans la spiritualité New Age pendant une quinzaine d'années avant de s'en détourner. Au fil de ses questionnements et de ses réflexions, elle développe une passion pour la métacognition (la réflexion sur notre pensée), puis en vient à

s'engager dans la vulgarisation du New Age et dans l'explication des dangers, notamment pseudoscientifiques de cette croyance.

Pour elle, une pensée critique de qualité passe forcément par le fait de comprendre la manière dont on pense, et de la questionner. Nous avons tous des croyances sur nous-mêmes, les autres, l'amour, le succès ou le sens de la vie. Mais d'où nous viennent-elles et pourquoi y tenons-nous tant ? Réalisons-nous à quel point certaines de ces croyances ne nous appartiennent pas et nous font souffrir dans notre vie quotidienne ? C'est ce genre de questions qu'elle décortique avec brio dans son balado *Méta de Choc*, où elle nous invite à un voyage au-delà des évidences, à une exploration de nos conditionnements mentaux : culturels, religieux, familiaux, idéologiques ou biologiques.

Voici quelques exemples d'épisodes : Confiance d'une ex-gourou ; La pensée critique appliquée à soi ; L'astrologie ça marche !... Trop ; Émotion et rationalité ; Reiki, Tantra et emprise mentale, et plus encore...

Pour écouter : Spotify, Google Podcasts, Apple Podcasts, Podcast Addict, PeerTube.